



Available online at <http://www.ifgdg.org>

International Journal
of Biological and
Chemical Sciences

Int. J. Biol. Chem. Sci. 15(3): 1104-1120, June 2021

ISSN 1997-342X (Online), ISSN 1991-8631 (Print)

Original Paper

<http://ajol.info/index.php/ijbcs>

<http://indexmedicus.afro.who.int>

Ethnotaxonomie des plantes médicinales chez les Bété de Gagnoa, en Côte d'Ivoire

Serge-Roland SIDIO* et Koffi N'GUESSAN

*Laboratoire des Milieux Naturels et Conservation de la Biodiversité, UFR Biosciences,
Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, 22 BP 582, Abidjan 22, Côte d'Ivoire.*

**Auteur correspondant ; E-mail : serjroland@hotmail.fr; Tel. : (+225) 07 07 28 26 07*

Received: 06-12-2019

Accepted: 13-02-2020

Published: 30-06-2021

RÉSUMÉ

Dans le but de contribuer à la sauvegarde des savoirs médicaux ancestraux et à la valorisation de la médecine traditionnelle, cent vingt tradipraticiens du département de Gagnoa ont été soumis à des entretiens semi-structurés portant sur les procédés nomenclaturaux des plantes médicinales employées dans le traitement des troubles gastroentérologiques. Ainsi, cinquante et une plantes médicinales ont été inventoriées et réparties en 47 genres et 24 familles d'Angiospermes avec une prépondérance des Fabaceae et des Lamiaceae regroupant chacune 13,73% des espèces recensées. Ces plantes portent des appellations en langues locales ivoiriennes. Quarante-cinq espèces portent des noms en langue autochtone Bété représentant 88,24% des espèces recensées. Seulement neuf d'entre elles sont désignées par des noms ayant un sens. Leurs significations se rapportent soit à leur milieu de vie, soit à leur utilité ou à leur aspect ou encore font référence à des animaux. Cette étude revêt un intérêt pour les pays africains, en particulier la Côte d'Ivoire où le savoir ancestral se perd au fil du temps avec l'abandon d'un certain nombre de valeurs culturelles.

© 2020 International Formulae Group. All rights reserved.

Mots clés: Plantes médicinales, ethnotaxonomie, troubles gastroentérologiques, Gagnoa.

Ethnotaxonomy of medicinal plants at Bété of Gagnoa, in Côte d'Ivoire

ABSTRACT

In order to contribute to the preservation of ancestral medical knowledge and the promotion of traditional medicine, one hundred and twenty tradipraticians of the department of Gagnoa were subjected to semantic interviews structured on the nomenclatural processes of medicinal plants used in the treatment of gastroenterological disorders. Thus, fifty-one medicinal plants were inventoried and divided into 47 genera and 24 families of Angiosperms with a preponderance of Fabaceae and Lamiaceae, each comprising 13.73% of the species surveyed. These plants have names in local Ivorian languages. Forty-five species have native Bété names

© 2020 International Formulae Group. All rights reserved.

DOI : <https://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v15i3.20>

8384-IJBSCS

representing 88.24% of the species surveyed. Only nine are referred to as names with meaning. Their meanings refer either to their environment, their usefulness or their appearance, or to animals. This study is of interest to African countries, in particular Côte d'Ivoire, where traditional knowledge is lost over time with the abandonment of certain cultural values.

© 2020 *International Formulae Group*. All rights reserved.

Keywords: Medicinal plants, ethnotaxonomy, gastroentérologie disorders, Gagnoa.

INTRODUCTION

Les rapports entre les Hommes et les plantes datent de plusieurs milliers d'années. Jusqu'à ce jour, l'Homme utilise les plantes pour satisfaire ses besoins existentiels (N'Guessan, 2008). Cette relation fonctionnelle entre le monde végétal et les sociétés humaines dans un espace ethnobotanique est qualifiée d'état d'ethnobotanicité. Les plantes à valeur thérapeutique, par exemple, font partie intégrante des systèmes de soins traditionnels employés par différentes communautés ethniques d'Afrique. L'Organisation Mondiale de la Santé révèle (OMS) révèle que près de 80% des populations africaines sont tributaires de la médecine traditionnelle pour se maintenir en bonne santé (OMS, 2013). Ainsi les usagers des plantes médicinales ont appris à les reconnaître et à les identifier sur la base de leurs utilités ou de leurs caractéristiques écologiques, organoleptiques et culturelles (Ambé et Malaisse, 2002). La compréhension de ces techniques de nomenclature traditionnelle des plantes relève de l'ethnotaxonomie. Le but de cette discipline scientifique adossée à l'ethnobotanique est l'étude des systèmes et modes de classification utilisés par les populations indigènes pour identifier les plantes qu'elles emploient (Spichiger et al., 2000). Elle permet par ailleurs de sauvegarder ces savoirs ancestraux africains en général en les traduisant par écrits aux risques de les perdre au fil du temps.

La flore médicinale du département de Gagnoa, qui n'a jusque-là pas fait l'objet d'enquêtes ethnomédicinales exclusives, est pourtant sollicitée depuis longtemps par les populations qui y vivent pour se soigner. Ces derniers attribuent des appellations à ces plantes à partir de leurs observations et

expériences empiriques. Leurs savoirs en matière de procédés nomenclaturaux traditionnels permettraient de mieux connaître la flore médicinale de ce département. Dans cette étude, l'intérêt est donc porté sur le mode de dénomination des plantes douées de propriétés thérapeutiques pouvant manifestement lutter contre les troubles gastroentérologiques qui comptent parmi les préoccupations sanitaires alarmantes en Côte d'Ivoire (N'Guessan, 2008).

L'objectif visé par cette étude est la vulgarisation des connaissances ancestrales portant sur les plantes médicinales et la valorisation de la médecine traditionnelle.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Milieu d'étude

Le département de Gagnoa s'étend sur une superficie de 2500 km² et est compris entre 5°40 et 6°10 de latitude Nord, et entre 5°50 et 6°20 de la longitude Ouest (Andriessse et al., 1994). Il est situé dans une zone forestière, au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire (Figure 1). Le climat est de type subéquatorial, avec une pluviométrie moyenne annuelle de 1384 mm et une température moyenne de 26,2 °C. La population autochtone du département de Gagnoa est du groupe ethnique Bété, à laquelle s'ajoutent des communautés allochtones (Agni, Akyé, Baoulé, Malinké...) et allogènes. Appartenant au peuple Krou installé en Afrique de l'Ouest, les Bété de Côte d'Ivoire originaires du Centre-Ouest du pays constituent un grand groupe ethnique qui présente quelques spécificités d'un département à un autre. A titre d'exemple, les Bété de Gagnoa ont des particularités linguistiques différentes de celles des Bété de Daloa, d'Issia et de Soubré, et vice versa.

Enquêtes ethnobotaniques

Les enquêtes ethnobotaniques ont été réalisées auprès de 120 guérisseurs et herboristes dans les 12 sous-préfectures que compte le département de Gagnoa. Un mode d'entretien semi-structuré a été utilisé. Les informations recherchées concernaient les facteurs qui gouvernent la dénomination traditionnelle des plantes utilisées dans le traitement des troubles gastroentérologiques. Les espèces de plantes médicinales recensées ont été photographiées dans leur milieu naturel de vie. La classification phylogénétique décrite par APG IV (2016) a été utilisée pour l'identification scientifique des espèces de plantes mentionnées par les tradipraticiens de santé interviewés.

Traitement des données

Les informations collectées lors des enquêtes ethnobotaniques ont permis de recenser les plantes employées pour lutter contre les troubles gastroentérologiques. Une étude de la composition floristique a été faite. Elle a permis de déterminer les nombres d'espèces, de genres et de familles. Les groupes taxonomiques dominants ont été également déterminés. Des informations relatives à la typologie qui ont nécessité une approche bibliographique ont permis d'être renseigné sur la distribution des types biomorphologiques et des types chorologiques. Les noms en langues locales ont été répertoriés et des explications se rapportant aux modes nomenclaturaux de quelques plantes recensées ont été apportées.

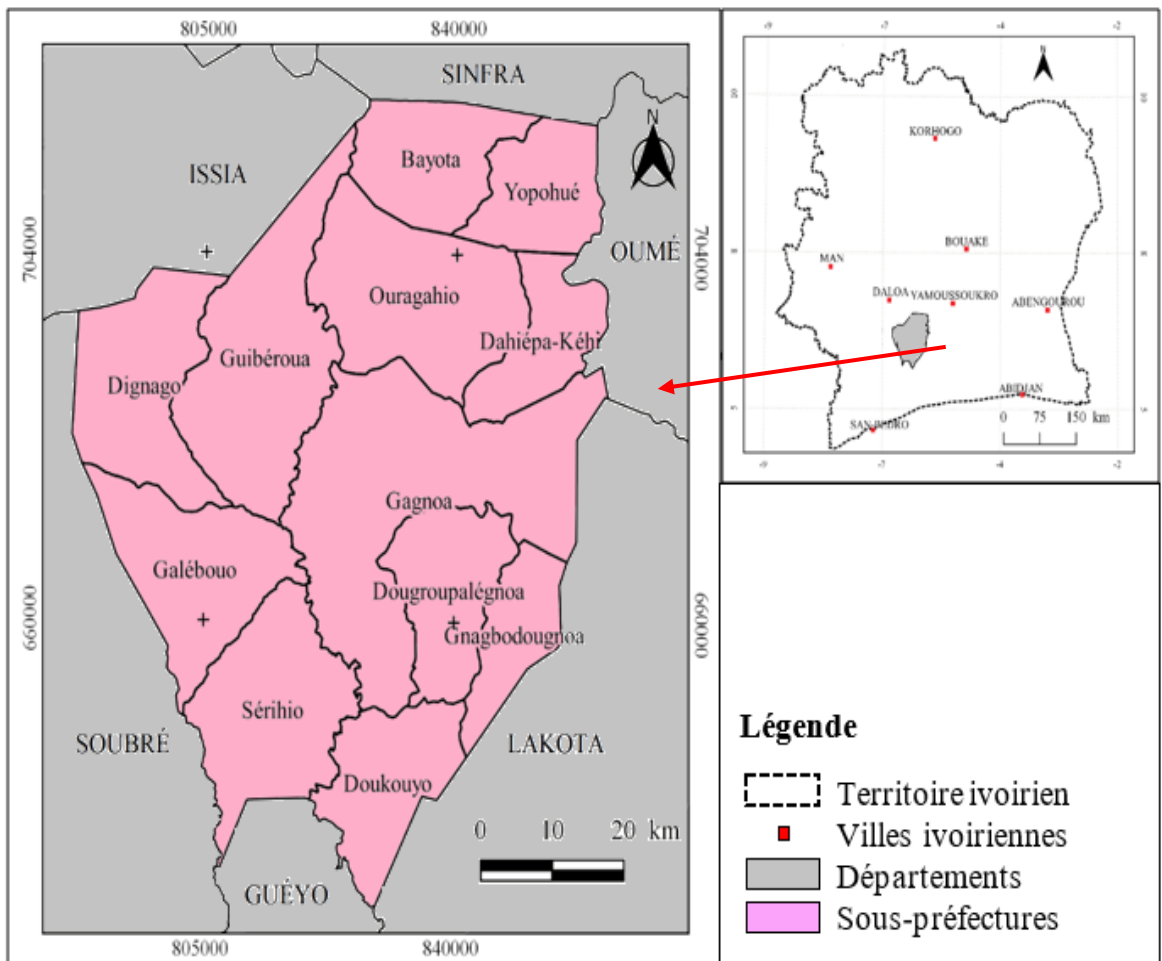


Figure 1: Situation géographique de la zone d'étude (département de Gagnoa, Côte d'Ivoire).

RÉSULTATS

Caractéristiques floristiques

Les enquêtes ethnobotaniques ont permis de répertorier 51 espèces de plantes employées dans le traitement de 20 troubles gastroentérologiques (Tableau 1). Les espèces recensées se répartissent en 47 genres et 24 familles d'Angiospermes. Les Fabaceae et les Lamiaceae regroupant chacune 13,73% des espèces inventoriées sont les familles dominantes de cette étude. Les plantes médicinales inventoriées sont réparties en 5 groupes morphologiques et 3 types biologiques (Figures 2 et 3). Les plus représentés sont respectivement les arbustes (37,25%) et les phanérophytes (90,20%) comprenant les nanophanérophytes, les microphanérophytes, les mésophanérophytes et les mégaphanérophytes. Les microphanérophytes sont majoritaires (41,17%). Les taxons africains sont majoritairement représentés (58,82%) contre 41,17% de taxons provenant des autres continents (Figure 4). En répartissant les espèces médicinales indiquées par les informateurs selon leurs milieux de prélèvement, cinq groupes ont été déterminés (Figure 5). Les espèces rudérales, au nombre de 23, soit 45,10% sont les plus représentées. Parmi les espèces inventoriées, seule *Desmodium adscendens* var. *adscendens* a le statut d'espèce menacée (UICN, 2018).

Nomenclature traditionnelle chez les Bété de Gagnoa

Les informateurs emploient des appellations en langues locales ivoiriennes pour désigner les plantes qu'ils utilisent. Certaines plantes sont désignées par différents noms. Seuls les noms populaires ont été retenus (Tableau 1). Les appellations en langue autochtone Bété représentent 88,24% des noms de l'ensemble des espèces de plantes récoltées. Les autres appellations représentent 11,76% des noms répertoriés. Elles ont été indiquées en Baoulé, Malinké et Agni. Quelques noms attribués aux plantes inventoriées (9 sur 51, soit 17,65%) ont une signification se rapportant soit à leurs caractéristiques écologiques, soit à leur

utilité ou à leur aspect ou encore font référence à un animal donné. Les 36 autres noms représentant 70,59% des appellations des plantes inventoriées n'ont pas de signification apparente.

Noms se rapportant aux caractéristiques écologiques

Une seule plante porte un nom se rapportant à sa distribution géographique. Il s'agit de *Chromolaena odorata* (Photo 1). En effet, l'invasion spectaculaire de cette espèce au détriment des autres espèces a suscité une interrogation chez les paysans d'autrefois traduite en ce terme : « Zrégbéyi ? ». Ce qui signifie littéralement : « Quel jour es-tu arrivé ? » Ce questionnement exprime l'étonnement de ces derniers, face à l'importante vitesse de propagation de cette espèce exotique dont l'apparition dans la végétation locale est pourtant très récente à leurs yeux. Ainsi, l'interrogation s'est muée en appellation de cette dernière.

Noms liés à l'usage de la plante

Les enquêtes ethnobotaniques ont également révélé que 3 espèces végétales (*Combretum racemosum*, *Tetrapleura tetraptera* et *Rhygiocarya racemiflora*) doivent leurs appellations à leur utilité médicale locale.

Combretum racemosum est une plante médicinale couramment utilisée pour maintenir la mère et le nourrisson en bonne santé, d'où son appellation « Gou-bli youé-da ». De manière détaillée, « gou » signifie « maladies », « bli » veut dire « qui survient sur... » ou « qui s'attaque à... », « youé » signifie « enfants » et « da » signifie « mères ». Ainsi « Gou-bli youé-da » désigne littéralement « les maladies qui s'attaquent aux enfants et à leurs mères ».

Le fruit de *Tetrapleura tetraptera* est appelé « Kou-sèkèsèkè ». Il dégage une odeur pénétrante au contact du feu. Selon les informateurs cette odeur est toute aussi forte que celle de la dépouille mortelle d'un être humain en putréfaction. La comparaison faite à l'odeur d'un cadavre humain est marquée dans l'appellation de la plante par le terme « kou » qui signifie « mort ». Le mot « sèkèsèkè » n'a

pas de sens littéral proprement dit. Il est juste employé pour imiter le bruit des grains contenus dans le fruit de la plante lorsqu'ils sont secoués pour répandre leur odeur à l'image de l'encens. Ainsi « Kou-sèkèsèkè » signifie « le bruit des morts ». Les habitants du site investigué l'utilisent pour conjurer le mauvais sort et chasser les esprits terrifiants.

Rhygiocarya racemiflora est désigné en langue Bété par le terme « Li-glo-titi ». « Li » signifie « fusil ». Il s'agit là d'une image mettant en relief l'importante capacité thérapeutique de la plante comparable à la puissance de feu d'un fusil. « Glo » et « titi » signifient respectivement « soigner » et « plante ». « Li-glo-titi » veut donc dire « la plante qui soigne tout ». Cette espèce de plante serait en effet employée contre de nombreuses maladies et aussi dans des cas désespérés.

Noms faisant référence à des animaux

Trois autres espèces de plantes (*Sida urens*, *Tetracera alnifolia* et *Hoslundia opposita*) portent des noms se référant à des animaux.

Sida urens est une liane très appréciée par les éléphants appelés en Bété « Lôh ». Selon les informateurs, ces animaux considèrent qu'elle leur appartient. Elle est donc leur « propriété » ou encore leur « maison » traduite en Bété par le terme « boudou ». De ce fait, ces grands mammifères peuvent s'en prendre violemment à toute personne qu'ils trouveraient en train de récolter ou consommer cette plante. L'observation de l'attitude des éléphants vis-à-vis de ladite plante a inspiré la désignation « Lôh boudou » qui signifie littéralement « propriété d'éléphant » ou encore « maison d'éléphant ».

Les feuilles de *Tetracera alnifolia* présentent des similitudes avec la langue de la panthère (Photo 2). La langue est appelée en Bété « mihen » et la panthère « gbi ». La combinaison de ces deux termes donne « Gbi mihen », qui signifie donc « langue de

panthère ». Elle est utilisée pour désigner cette herbe.

Hoslundia opposita est appelé par les natifs du département de Gagnoa : « Zôkpô-lôbôh-lékou ». Dans cette appellation, le terme « zôkpô » signifie « mouches », « lôbôh » veut dire « tuer » et « lékou » signifie « qui se trouve sur... ». Ainsi « Zôkpô-lôbôh-lékou » signifie littéralement « qui tue les mouches se trouvant sur... ». En effet, cette espèce de plante est certes employée contre divers signes pathologiques de l'appareil digestif, mais est plus connue pour son emploi dans le pansement des plaies. Elle doit sa dénomination à son action létale sur les mouches qui tentent de se poser sur une plaie qu'elle recouvre.

Noms liés aux caractéristiques physiques

Pour les Bétés de Gagnoa, les capitules de couleur blanche de *Ageratum conyzoides* sont assimilables à la chevelure d'un vieillard (Photo 3). Cette observation a conduit à l'appellation « Ploulou wouli titi ». « Ploulou », c'est la couleur blanche, employé uniquement pour qualifier la chevelure. « wouli » veut dire « tête » et « titi » signifie « plante » comme signalé plus haut. « Ploulou wouli titi » signifie donc « la plante à la tête blanche ». *Ocimum gratissimum* est une plante à feuilles odorantes et très prisées en pays Bété (Photo 4). « Kli-gnlinnin » est l'appellation employée pour la désigner. « Gnlinnin » signifie odeur tandis que « kli » est un terme additionnel sans signification apparente.

Noms des plantes sans signification apparente

Les noms sans signification apparente attribués aux plantes recensées représentent 82,35% des appellations locales enregistrées. Certains noms dérivent des appellations en français. C'est le cas de « Tecké », « Vocakpé », « Goyavo » et « Marguérité » respectivement employés pour désigner le teck, l'avocatier, le goyavier et une espèce dont la fleur ressemble à celle de la Marguerite.

Tableau 1: Caractéristiques ethnofloristiques des plantes recensées dans le Département de Gagnoa.

Espèces végétales	Familles botaniques	Nom en langues locales	Signification	Types morphologiques	Types biologiques	Chorologie	Milieus de prélèvement	Troubles traités
<i>Adenia lobata</i> (Jacq.) Engl.	Passifloraceae	Lôgouya likpiyê (Bété)	Aucune signification apparente	Liane	mp	A	Forêt secondaire	Hép, Vom.
<i>Ageratum conyzoides</i> L.	Asteraceae	Ploulou wouli titi (Bété)	En rapport avec une caractéristique organoleptique	Herbe	Th	panT	Rudérale	PH.
<i>Alchornea cordifolia</i> (Schum. et Thonn.) Müll. Arg.	Euphorbiaceae	Gboulou (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Spontanée sauvage	Ulc, Dia, PH, PV.
<i>Alstonia boonei</i> De Wild.	Apocynaceae	Tchayi (Bété)	Aucune signification apparente	Arbre	MP	A	Forêt secondaire	Cq, Gast, Dp, Cp.
<i>Ananas comosus</i> L.	Bromeliaceae	Gbagbi (Bété)	Aucune signification apparente	Herbe	np	N	Cultivée	MH.
<i>Anogeissus leiocarpus</i> (DC.). Guill. et Perr.	Combretaceae	Kêrêkêê (Malinké)	Aucune signification apparente	Arbre	mP	A	Spontanée sauvage	Cq, Dia.
<i>Bidens pilosa</i> L.	Asteraceae	Yêrênin (Bété)	Aucune signification apparente	Herbe	Th	panT	Spontanée sauvage	Œs.

<i>Buchholzia coriacea</i> Engl.	Capparidaceae	Lébè (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Forêt secondaire	PH, PA.
<i>Calamus deërratus</i> G. Mann. et H. Wendl.	Arecaceae	Gbolo (Bété)	Aucune signification apparente	Arbre	mP	A	Bas fond	Ind.
<i>Capsicum frutescens</i> L.	Solanaceae	Déklé (Bété)	Aucune signification apparente	Arbrisseau	np	panT	Cultivée	Cp, PH, Ulc, PA.
<i>Carica papaya</i> L.	Caricaceae	Badjè (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	panT	Cultivée	BV, Cons, Ind.
<i>Chromolaena odorata</i> (L.) R. King et H. Robinson	Asteraceae	Zrégbéyi (Bété)	En rapport avec biotope	Herbe	np	panT	Rudérale	Cp, Ulc, Vom.
<i>Citrus latifolia</i> Tan.	Rutaceae	Bété kpè (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	As	Cultivée	Cp.
<i>Clerodendrum spendens</i> G. Don.	Lamiaceae	Libitè (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	np	A	Rudérale	Dia, Ulc.
<i>Clerodendrum volubile</i> P. Beauv.	Lamiaceae	Kété gnini (Bété)	Aucune signification apparente	Liane	np	A	Rudérale	Dia.
<i>Clerodendrum umbellatum</i> Poir.	Lamiaceae	Grakou (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	np	A	Rudérale	Cq, PA, PV.
<i>Combretum racemosum</i> P. Beauv.	Combretaceae	Gou-bli youé- da (Bété)	En rapport avec l'utilité de la plante	Liane	mP	A	Forêt secondaire	PH,

<i>Deinbollia pinnata</i> Schum. et Thonn.	Sapindaceae	Polia grèkou (Bété)	Aucune signification apparente	Arbrisseau	Ch	A	Forêt secondaire	PH, PV.
<i>Desmodium adscendens</i> (Sw.) DC. var. <i>adscendens</i>	Fabaceae	Kpôkpagôh (Bété)	Aucune signification apparente	Herbe	Ch	AN	Rudérale	BV, Cp, MH, Nau, Ulc, Vom, PH.
<i>Desmodium velutinum</i> (Willd.) DC.	Fabaceae	Siki-siki (Bété)	Aucune signification apparente	Arbrisseau	np	paléoT	Rudérale	Cons, Ulc, Gasg, PH.
<i>Elaeis guineensis</i> Jacq.	Arecaceae	Goui (Bété)	Aucune signification apparente	Herbe	mp	A	Cultivée	Dg.
<i>Euphorbia hirta</i> L.	Euphorbiaceae	Akololo (Agni)	Aucune signification apparente	Herbe	Ch	panT	Rudérale	Hép, Dia.
<i>Griffonia simplicifolia</i> (Vahl ex DC.) Baill.	Fabaceae	Kpêtrèkpê (Bété)	Aucune signification apparente	Liane	mp	A	Rudérale	PH.
<i>Harungana</i> <i>madagascariensis</i> Poir.	Hypericaceae	Goglou (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	AM	Forêt secondaire	Dia, Ind, Ulc.
<i>Harrisonia abyssinica</i> Oliv.	Simaroubaceae	Gbigou (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Rudérale	Ind, Vom.
<i>Hoslundia opposita</i> Vahl	Lamiaceae	Zôkpô-lôbôh- lékou (Bété)	En relation avec des animaux	Herbe	np	AM	Rudérale	Dia, Ind, Vom, Ulc, PA, PH.
<i>Isolona campanulata</i> Engl. et Diels.	Annonaceae	Têbêkêkêlé (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Forêt secondaire	Cq, Dp, Gast.

<i>Jatropha curcas</i> L.	Euphorbiaceae	Saklé (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	np	N	Rudérale	Vom, PVI.
<i>Mallotus oppositifolius</i> (Geiseler) Müll. Arg.	Euphorbiaceae	Tonn'da (Baoulé)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	AM	Rudérale	Dia, PVI, Dg
<i>Mareya micrantha</i> Müll. Arg.	Euphorbiaceae	Gbogbo (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Forêt secondaire	Ulc, Œs, PVI
<i>Mezoneuron benthamianum</i> Baill.	Fabaceae	Djézo kélé (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Rudérale	Cons, Gasg, PH, Ulc.
<i>Microglossa pyrifolia</i> (Lam.) Kuntze	Asteraceae	Cimoliè (Baoulé)	Aucune signification apparente	Arbuste	np	PaléoT	Rudérale	Gast
<i>Napoleonaea vogelii</i> Hook. et Pianch.	Lecithidaceae	Trêh (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Rudérale	Dia
<i>Nauclea latifolia</i> Smith	Rubiaceae	Bati (Malinké)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Spontanée sauvage	Gast, Dp, Dia, Cq
<i>Ocimum gratissimum</i> L.	Lamiaceae	Kli-gnlinnin (Bété)	En rapport avec une caractéristique organoleptique	Arbrisseau	np	paléoT	Rudérale	Gast
<i>Parquetina nigrescens</i> (Afzel.) Bullock	Apocynaceae	Séréboué (Baoulé)	Aucune signification apparente	Liane	mp	A	Rudérale	Vom, Ulc, Hép, Cp

<i>Persea americana</i> Müll. Arg.	Lauraceae	Vocakpé (Bété)	Inspiré de l'appellation en français	Arbre	mp	N	Cultivée	Cons.
<i>Psidium guajava</i> L.	Myrtaceae	Goyavo (Bété)	Inspiré de l'appellation en français	Arbuste	mp	N	Cultivée	MH, Dia
<i>Rhygiocarya racemiflora</i> Miers.	Menispermaceae	Li-glo-titi (Bété)	En rapport avec l'utilité de la plante	Liane	mp	A	Rudérale	BV, Gast, MH, Nau, Ulc, Cq, Cp, Dp
<i>Ricinodendron heudelotii</i> (Baill.) Pierre	Euphorbiaceae	Kô (Bété)	Aucune signification apparente	Arbre	mP	A	Forêt secondaire	Dia, Cq
<i>Senna occidentalis</i> L.	Fabaceae	Ziminigêdê (Bété)	Aucune signification apparente	Abrisseau	np	panT	Rudérale	PH.
<i>Senna podocarpa</i> (Guill. et Perr.) Lock	Fabaceae	Namantoh (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Rudérale	Ulc, PH, Gasg, Cons
<i>Sida urens</i> L.	Malvaceae	Bôh boudou (Bété)	En relation avec des animaux	Herbe	np	panT	Forêt secondaire	Cp, PH, Ulc.
<i>Solesnostemon monostachyus</i> (P. Beauv.) Birq.	Lamiaceae	Dodovêh (Bété)	Aucune signification apparente	Herbe	np	A	Bas-fond	PA, PH.

<i>Tectona grandis</i> L.	Lamiaceae	Tecké (Bété)	Inspiré de l'appellation en français	Arbre	mP	As	Cultivée	Cq, Dia, Dp, PV.
<i>Tetracera alnifolia</i> Willd.	Dilleniaceae	Gbi mihen (Bété)	En relation avec des animaux	Herbe	mp	A	Forêt secondaire	PV, Cq, BV.
<i>Tetrapleura tetraptera</i> (Schum. et Thonn.) Taub.	Fabaceae	Kou-sèkèsèkè (Bété)	En rapport avec l'utilité de la plante	Arbre	mp	A	Rudérale	BV, Cp, MH, Ulc. Vom.
<i>Tithonia diversifolia</i> (Hemsl.) Gray.	Asteraceae	Marguérité (Bété)	Inspiré de l'appellation en français	Herbe	np	N	Rudérale	Hép.
<i>Uvaria afzelii</i> Scott-Elliot	Annonaceae	Gôfôtiti (Bété)	Aucune signification apparente	Arbuste	mp	A	Forêt secondaire	Æs.
<i>Xylopiya aethiopica</i> (Dunal) A. Rich.	Annonaceae	Lélé (Bété)	Aucune signification apparente	Arbre	mP	A	Cultivée	PA, PV, PH, Dia, Cq.
<i>Zanthoxylum gillettii</i> (De Wild.) Warterman	Rutaceae	Gbessi (Bété)	Aucune signification apparente	Arbre	mP	A	Forêt secondaire	Cp, Ulc.

Types biologiques : MP : Mégaphanérophyte ; mP : Mésophanérophyte ; mp : Microphanérophyte ; np : Nanophanérophyte ; Ch : Chaméphytes ; Th : Thérophytes.

Chorologie : A : Taxon africain (Afrique intertropicale) ; AM : Taxon afro-malgache ; AN : Taxon afro-néotropical (commun à l'Afrique et à l'Amérique tropicales) ; As : Taxon asiatique ; N : Taxon néotropical (originaire d'Amérique tropicale) ; paléoT : Taxon paléotropical (commun à l'ancien monde tropical : Afrique, Asie, Australie, îles du Pacifique) ; panT : Taxon pantropical (commun à tous les pays tropicaux du monde).

Troubles traités : BV : Ballonnement de ventre ; Cq : Colique, Cp : Colopathie ; Cons : Constipation ; Dia : Diarrhée ; Dp : Dyspepsie ; Dg : Dysphagie ; Gasg : Gastralgie ; Gast : Gastrite ; Hép : Hépatites ; Ind : Indigestion ; Nau : Nausées ; Æs : Œsophagite ; PH : Pathologie hémorroïdaire ; PV : Plaies de ventre ; PA : Prolapsus anal ; Ulc : Ulcère gastroduodénal ; Vom : Vomissements ; MH : Mauvaise haleine et PVI : Problèmes dus aux vers intestinaux.

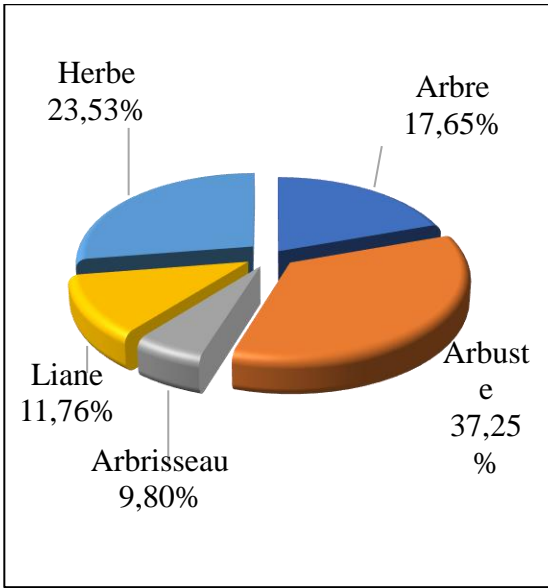


Figure 2: Spectre montrant les proportions des types morphologiques des plantes recensées.

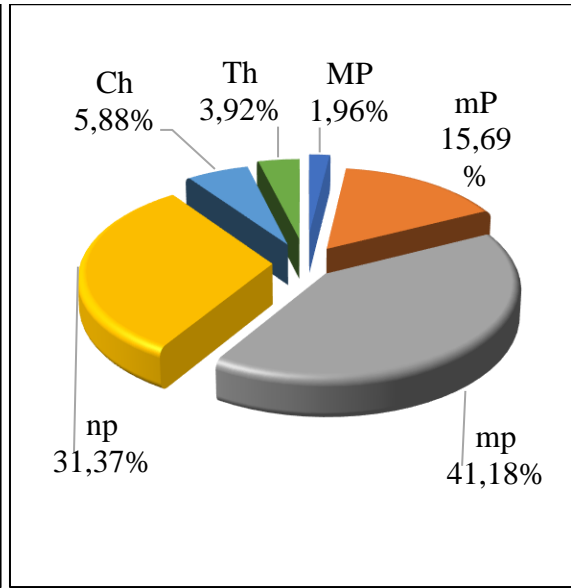


Figure 3: Spectre montrant les proportions des types biologiques des espèces répertoriées.

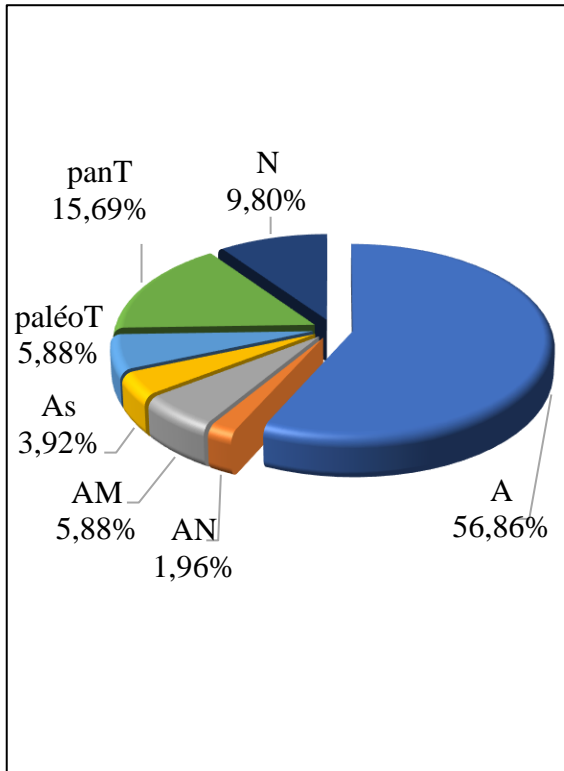


Figure 4 : Spectre des types chorologiques.

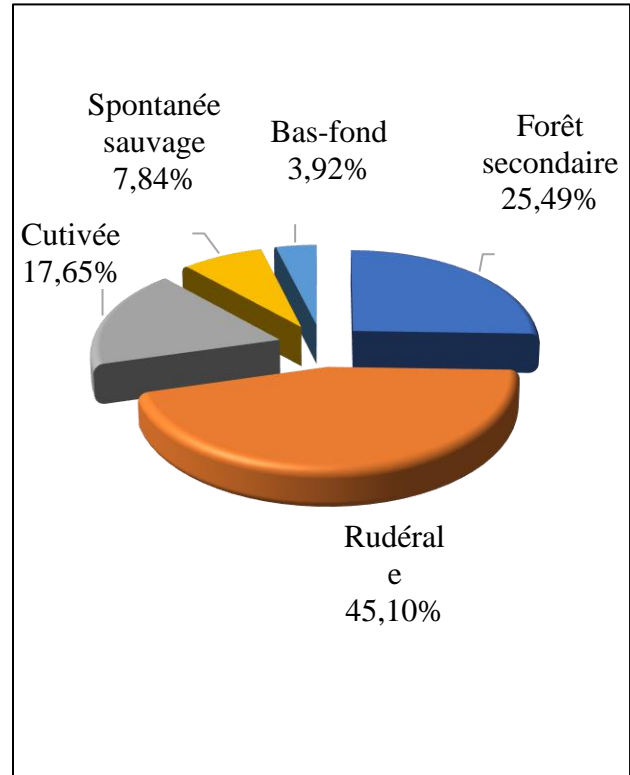


Figure 5: Spectre des milieux de prélèvements des espèces de plantes.



Photo 1: *Chromolaena odorata* (Asteraceae).
Nom en Bété : Zrégbéyi.



Photo 2: *Tetracera alnifolia* (Dilleniaceae)
(Nom en Bété : Gbi mihen).



Photo 3: Des pieds d'*Ageratum conyzoides* (Asteraceae) portant des feuilles et des fleurs regroupées en capitules corymbiformes.
Nom en Bété : Ploulou wouli titi.



Photo 4: Un pied de *Ocimum gratissimum* (Lamiaceae) portant des feuilles simples et des racèmes spiciformes (Nom en Bété : Kli-gnlinnin).

DISCUSSION

Composition floristique

Les Fabaceae et les Lamiaceae sont les familles les plus représentées dans cette étude. Plusieurs autres travaux menés dans différents départements de Côte d'Ivoire, dont ceux de Gnagne et al. (2017) signalent une prépondérance des Fabaceae. Au Cameroun, les études de Mpondo et al. (2017) et Ladoh-Yemeda et al. (2016) menées respectivement au Haut Nyong et dans la ville de Douala ont classé les Fabaceae et les Lamiaceae parmi les familles les mieux représentées. Tout ceci démontre la richesse spécifique de ces groupes taxonomiques. La proportion de Phanérophytes (90,2%) excède celles des autres types biologiques recensés avec une prédominance des Microphanérophytes (41,17%). Ouattara (2006) et N'Guessan (2008) ont aussi enregistré une dominance des Microphanérophytes dans leurs études respectives à Divo (42%) et Agboville (35,2%), deux départements de la zone forestière ivoirienne. Les Microphanérophytes revêtraient de ce fait un intérêt significatif en médecine traditionnelle dans les zones à végétation forestière. Les arbustes constituent le type morphologique majoritaire de la présente étude. Ce résultat pourrait être lié à la disponibilité des arbustes dans l'environnement immédiat des utilisateurs et à la facilité d'accès aux organes qu'ils offrent (Monnet, 2013). Les taxons rencontrés, majoritairement africains supposent que l'art médical traditionnel africain qui a été transmis de génération en génération jusqu'à ce jour a débuté bien avant la période d'introduction d'espèces exogènes sur le continent. Sur les 51 espèces collectées lors de nos investigations, une seule, *Desmodium adscendens* var. *adscendens* a le statut d'espèce menacée. Sa présence dans la zone d'étude indique une importante diversité floristique du département de Gagnoa. Par ailleurs, l'abondance des espèces rudérales parmi les plantes recensées s'expliquerait par leur capacité d'adaptation à un environnement colonisé par l'Homme. Les praticiens de la médecine traditionnelle n'ont

donc pas toujours besoin de s'éloigner de leur lieu d'habitation pour récolter les plantes médicinales (Touré, 2018).

Nomenclature traditionnelle

Le peuple Bété de Gagnoa de même que celui d'Issia interviewé par Zirihi (2006) a appris à reconnaître les plantes et à les utiliser pour résoudre ses problèmes de santé. En effet, les appellations en langue autochtone Bété qui représentent 88,24% des noms des espèces de plantes recensées dans cette étude témoignent bien que ce peuple entretient des relations étroites avec les plantes. Cette affirmation est confirmée par les travaux de Kouamé et al. (2008) qui ont recensé 72 espèces alimentaires employées par les populations du département de Gagnoa, portant toutes des noms en langue Bété. Les noms en Baoulé, Malinké et Agni, bien que minoritaires (11,8%), traduisent tout de même la familiarisation des peuples de Côte d'Ivoire en général au monde végétal. Les études de N'Guessan (2008) et Ouattara (2016) réalisées respectivement chez les Krobou et Abbey d'Agboville et chez les Abron, Dègha, Koulango et Nafana de Bondoukou confirment l'existence de rapports privilégiés entre les communautés ethniques ivoiriennes et les plantes qu'elles s'appliquent à identifier.

Parmi les espèces inventoriées portant des noms en langue Bété, trente-six (36) sont désignées par des appellations n'ayant aucune signification apparente, traduisant une richesse d'appellations propres. Cependant, si l'on tient compte du fait que la dénomination des plantes n'est jamais le fruit du hasard, cette observation dénoterait une perte sensible des connaissances relatives à l'étymologie et aux significations littérales des noms (Ambé et Malaisse, 2002). Par contre, neuf espèces portent des noms ayant une signification se rapportant soit à leurs caractéristiques écologiques, soit à leur utilité ou à leur aspect ou encore font référence à un animal donné. C'est donc sous inspiration empirique, qu'une plante se voit baptiser d'un nom dans une région donnée. Les procédures nomenclaturales des plantes sont sensiblement

identiques d'un groupe ethnique à un autre, avec quelques différences près.

Dans cette étude, trois (3) plantes portent des appellations relatives à leur usage médical local. Il s'agit de *Combretum racemosum*, *Tetrapleura tetraptera* et *Rhygiocarya racemiflora*. De même, les Malinké de Séguéla utilisent cette démarche de dénomination pour identifier certaines plantes qu'ils emploient (Ambé et Malaisse, 2002). Selon ces auteurs, la référence à l'usage semble quasi constante pour la dénomination des plantes exotiques (*Hyptis suaveolens*, *Colocasia sp*, *Jatropha curcas*, *Azadirachta indica*). Il n'en est pas ainsi chez les Bété de Gagnoa. L'espèce exotique *Chromolaena odorata* est désignée par ces derniers d'une appellation relative à son caractère envahissant.

Deux (2) espèces (*Ageratum conyzoides* et *Ocimum gratissimum*) sont désignées par des noms inspirés de certaines caractéristiques physiques tandis que 3 autres espèces (*Sida urens*, *Tetracera alnifolia* et *Hoslundia opposita*) portent des noms en référence à des animaux. Ces appellations leur ont été attribuées suivant des caractéristiques subjectives pourtant jugées significatives par leurs utilisateurs. Ainsi, chez les Bété de Gagnoa, les systèmes de désignation des plantes font allusion aux caractéristiques botaniques dans certains cas et tiennent compte de faits anodins se rapportant aux relations ou aux similitudes entre le règne animal et celui des végétaux dans d'autres cas. Les références faites aux caractéristiques botaniques de la plante s'observent aussi chez les Peuls du Cameroun. L'espèce *Senna hirsuta* est connue sous le nom de « Kaccukaccunga » qui signifie « sale chose puante », à cause du goût peu agréable du décocté des feuilles (Tourneux et Dairou, 1998). De même, les Malinkés du Sénégal emploient aussi des noms renvoyant au goût du remède, notamment dans le cas de *Tamarindus indica* désigné par le terme « Timbingo » qui veut dire « acide » en rapport avec le goût acide des feuilles et acidulé sucré des fruits (Gueye et al., 2012). Quant aux

références faites aux animaux, elles s'observent aussi chez les Nafana de Bondoukou-en Côte d'Ivoire et les Malinké du Sénégal. Le premier groupe ethnique cité appelle l'espèce *Pavetta crassipes* « Lomgbéio » qui signifie « oreille de lapin » (Ouattara, 2016). L'espèce *Ximenia americana*, connue sous le nom de « Seno » par le second groupe ethnique qui signifie « empreinte de pattes d'animaux » est prisée par de nombreux animaux. En témoignent les empreintes laissées tout autour de cet arbuste par différents groupes d'animaux. C'est pourquoi la plante est ainsi dénommée (Gueye et al., 2012).

Bien que la phytonymie traditionnelle se base sur des connaissances ethnologiques et parfois botaniques, les noms qui en découlent n'obéissent à aucune norme universelle (Ambé et Malaisse, 2002). La communauté scientifique s'est plutôt accordée sur la nomenclature binomiale pour désigner les espèces végétales tout comme les espèces animales. La présente étude confirme que les noms en langue locale n'ont pas été abandonnés pour autant, car si pour les chercheurs, les noms scientifiques facilitent leurs échanges, pour le grand public, ces noms sont incompréhensibles et difficiles à retenir. Les praticiens de la médecine traditionnelle (guérisseurs et herboristes) quant à eux, emploient couramment des termes locaux pour la désignation des plantes médicinales (Sidio et N'Guessan, 2019). Ainsi, pour des échanges plus aisés entre les chercheurs et le grand public en général, les détenteurs des savoirs ancestraux en particulier, il serait avantageux d'élaborer et de vulgariser à l'échelle des pays des catalogues exhaustifs de plantes comprenant des renseignements se rapportant entre autres aux noms populaires locaux par département, aux noms scientifiques et aux caractéristiques écologiques, botaniques et ethnopharmacologiques.

Conclusion

Cette étude réalisée auprès de 120 guérisseurs et herboristes du département de

Gagnoa a permis d'identifier les procédés nomenclaturaux des plantes médicinales chez les Bété de Gagnoa à partir de la signification des appellations attribuées à celles-ci. Quarante-cinq espèces médicinales sur les 51 utilisées pour lutter contre les troubles gastroentérologiques portent des appellations en langue locale Bété et seulement 9 appellations ont un sens précis. Ces appellations se rapportent soit à l'écologie de la plante, soit à son usage ou encore aux similitudes avec des êtres vivants de son entourage immédiat. L'étude a aussi révélé que 36 espèces n'ont pas de signification apparente. Les informations relatives à leur sens étymologique auraient été perdues. Cela met en évidence l'importance des études ethnotaxonomiques pour la sauvegarde des savoirs traditionnels ancestraux. Aussi de telles études fourniraient des informations pouvant servir de base à des recherches ultérieures en écologie et en pharmacologie.

CONFLIT D'INTÉRÊTS

Les auteurs déclarent qu'ils n'ont pas d'intérêts concurrents.

CONTRIBUTIONS DES AUTEURS

S-RS s'est chargé de la rédaction de cet article dont les résultats sont issus des travaux de sa thèse de Doctorat réalisés sous la direction scientifique de KN'G. Ce dernier a donné des orientations sur la formulation du titre de l'article et effectué des corrections touchant aussi bien le fond que la forme du manuscrit.

REMERCIEMENTS

Les auteurs expriment leur profonde gratitude et leur remerciement à feu M. ASSI Yapo Jean, technicien au Centre National de Floristique (CNF) qui a contribué à l'identification scientifique des espèces de plantes, aux autorités administratives et coutumières du département de Gagnoa ainsi qu'à leurs informateurs.

RÉFÉRENCES

- Ambé GA, Malaisse F. 2002. Diversité des plantes médicinales et ethnotaxonomie en pays Malinké de Côte d'Ivoire. In *Des Sources du Savoir aux Médicaments du Futur*, Fleurentin J, Pelt JM, Mazars G, Lejosne JC, Cabalion P (eds). Metz- IRD-SFE: Paris; 293-318.
- Andriessse W, Fresco LO, Van Duivenbooden N, Windmeijer PN. 1994. Multi- scale characterization of inland valley agro-ecosystems in West Africa. *Netherlands J. Agric. Sci.*, **42**(2): 159-179.
- APG IV. 2016. An update of the Angiosperm phylogeny Group classification for the orders and families of flowering plants. *Botanical Journal of the Linnean Society*, **181**: 1-20. <https://academic.oup.com/botlinnean/article/181/1/1/2416499>
- Gnagne AS, Camara D, Fofié NY, Béné K, Zirihi GN. 2017. Étude ethnobotanique des plantes médicinales utilisées dans le traitement du diabète dans le Département de Zouénoula (Côte d'Ivoire). *Journal of Applied Biosciences*, **113**: 11257-11266. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/jab.v113i1.14>.
- Gueye M, Cisse A, Diatta CD, Diop S, Koma S. 2012. Etude ethnobotanique des plantes utilisées contre la constipation chez les Malinkés de la communauté rurale de Tomboronkoto, Kédougou (Sénégal). *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, **6**(2): 773-781. DOI: 10.4314/ijbcs.v6i2.19
- Ladoh-Yemeda CF, Vandi T, Dibong SD, Mpondo Mpondo E, Wansi JD, Betti JL, Choula F, Ndongo D, Tomedi Eyango M. 2016. Étude ethnobotanique des plantes médicinales commercialisées dans les marchés de la ville de Douala, Cameroun. *Journal of Applied Biosciences*, **99**: 9450-9466. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/jab.v99i1.11>
- Marié E, 1988. *Introduction à la Médecine Hermétique, à Travers l'Œuvre de Paracelse*. Éditions Paracelse, Paris.

- Monnet TMS. 2013. Étude ethnobotanique des plantes médicinales antidiabétiques vendues sur les marchés de la commune d'Abobo, dans le district d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Mémoire de Diplôme d'Études Approfondies d'Écologie Tropicale, Option Végétale, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire, 50 p.
- Mpondo EM, Ngene JP, Som LM, Etame Loe G, Boumsong PS, Yinyang J, Dibong SD. 2017. Connaissances et usages traditionnels des plantes médicinales du département du haut Nyong. *Journal of Applied Biosciences*, **113**: 11229-11245. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/jab.v113i1.12>
- Kouamé NMT, Gnahoua GM, Kouassi KE, Traoré D. 2008. Plantes alimentaires spontanées de la région du Fromager (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) : flore, habitats et organes consommés. *Sciences et Nature*, **5**(1): 61-70.
- N'Guessan K. 2008. Plantes médicinales et pratiques médicales traditionnelles chez les peuples Abbey et Krobou du département d'Agboville (Côte-d'Ivoire). Thèse de Doctorat ès Sciences Naturelles, Université de Cocody, Abidjan, 235 p.
- OMS. 2013. Renforcement du rôle de la médecine traditionnelle dans les systèmes de santé : une stratégie pour la région africaine. 63^{ème} session OMS, République du Congo, 14 p.
- Ouattara D. 2006. Contribution à l'inventaire des plantes médicinales significatives utilisées dans la région de Divo (Sud forestier de la Côte-d'Ivoire) et à la diagnose du poivrier de Guinée : *Xylopi aethiopica* (Dunal) A. Rich. (Annonaceae). Thèse de Doctorat, Université de Cocody, Abidjan, 184 p.
- Ouattara ND, Gaille E, Fred W, Stauffer JR, Bakayoko A. 2016. Diversité floristique et ethnobotanique des plantes sauvages comestibles dans le Département de Bondoukou (Nord- Est de la Côte d'Ivoire). *Journal of Applied Biosciences*, **98**: 9284-9300. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/jab.v98i1.5>
- Sidio SR, N'Guessan K. 2019. Étude ethnobotanique des plantes médicinales employées pour lutter contre les troubles gastroentérologiques chez les populations du département de Gagnoa, au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal*, **15**(36): 320-343. DOI: <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n36p32>
- Spichiger R-E, Savolainen VV, Figeat M. 2000. *Botanique Systématique des Plantes à Fleurs : Une Approche Phylogénétique Nouvelle des Angiospermes des Régions Tempérées et Tropicales*. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes : Lausanne.
- Touré A, Amani YC, Adou LMD, Ipou IJ. 2018. Utilisations des plantes désignées comme adventices par les populations riveraines de la forêt classée de Sanaïmbo (Centre-Est de la Côte d'Ivoire). *Journal of Applied Biosciences*, **127**(1): 12821-12831. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/jab.v127i1.7>
- Tourneux H, Daïrou Y, 1998. Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun), Paris. Karthala/CTA/CIRAD.
- UICN. 2018. IUCN Red List of Threatened Species. UICN, Suisse. www.iucnredlist.org.